

L'abécédaire de Marc Lincourt

Bernard Lévy

Volume 48, numéro 193, hiver 2003–2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52742ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévy, B. (2003). L'abécédaire de Marc Lincourt. *Vie des arts*, 48(193), 53–56.



L'abécédaire

DE MARC LINCOURT

Bernard Lévy

U NE PREMIÈRE LECTURE DE LA SUITE DE VINGT-SIX DESSINS

QUI CONSTITUENT L'ABÉCÉDAIRE DE MARC LINCOURT

CONSISTERAIT À... LIRE TOUT SIMPLEMENT LES TABLEAUX.

VOUS COMMENCEZ : A, B, C, ...



Planche H
Crayon feutre sur papier Strathmore
75 x 120 cm

... d, e, f... Bon, vous savez lire. Les lettres qui s'étendent devant vous ressemblent à celles que vous avez l'habitude de voir ; vous les identifiez sans difficulté ; elles vous rappellent celles de votre enfance, celles du journal. Ça vous rassure. C'est tout à votre honneur !

Vous constatez que ces lettres ainsi tracées pourraient relever d'un travail d'artisan : de la belle ouvrage, comme on disait jadis, que ces lettres formées avec grâce et que vous identifiez du premier coup d'œil ! Parfait. Bien sûr, votre culture vous amène à faire des rapprochements avec les enluminures que vous avez remarquées dans les ouvrages anciens et vous n'hésitez pas à déclarer, au sujet des calligraphies de Marc Lincourt, qu'elles rappellent des lettrines. Vous n'avez pas tort. Oui, il y a du travail d'artisan, du travail d'architecte, du travail de graphiste voire de décorateur dans l'abécédaire de Marc Lincourt. Mais il y a plus. Il s'agit d'un travail d'artiste. Et les panneaux qu'il a si soigneusement réalisés ce sont des œuvres d'art.

Des œuvres d'art ? Qu'est-ce que je veux dire par là ?

DESSIN

L'artiste a choisi le dessin. Le dessin est aux arts visuels ce que la poésie est à la littérature. Il est l'origine même de la création visuelle ; il en constitue l'essence : le point comme point de départ que prolonge la ligne ou bien le point d'où jaillit le trait. Sécheresse, aridité du trait ; finesse, rondeur, sinuosité de la ligne. Pauvreté, dépouillement, économie. Mais, surtout, le choix du dessin, c'est le choix de l'unidimensionnalité. L'artiste fait un premier pari : celui de tenir un discours graphique et visuel avec pour seul moyen un crayon, en l'occurrence un crayon feutre.

Planche D
Crayon feutre sur papier Strathmore
75 x 120 cm



PAPIER

L'artiste a choisi pour support le papier. C'est aujourd'hui le support premier de l'écriture. Là encore, il s'agit d'un support noble qui tire précisément sa grandeur et sa noblesse de ce qu'il est économique pour ne pas dire pauvre. L'artiste a donc choisi la page blanche. Il a choisi d'affronter la page blanche.

NOIR ET BLANC

Il présente des dessins de couleur noire. Il s'exprime noir sur blanc. Autant lui reconnaître sa franchise!

Il a décidé de jouer sur les deux couleurs situées aux extrémités du spectre chromatique. Elles sont d'ailleurs si éloignées qu'il arrive qu'on ne les compte pas en tant que couleurs. Un peu comme pour l'échelle des vertus: on exclut la plus basse, la politesse; on exclut aussi la plus haute, l'amour. Ainsi les dessins de Marc Lincourt tiennent-ils un peu dans leur sobriété de la politesse ou, si vous préférez, de la moindre des choses et, dans leur ambition, de l'amour ou, si vous préférez, du désir d'être.

Des dessins donc. Précisément, des dessins de lettres de l'alphabet romain.

LE MATÉRIAU

Que dire de ces lettres? L'artiste se sert de chacune des vingt-six lettres comme d'un matériau. Un matériau contemporain comme d'autres artistes emploieraient des clous, des roues de bicyclette, des figures rectangulaires, carrées, triangulaires, des taches... Il s'en sert comme les éléments d'une écriture. Des lettres: peut-on concevoir matériaux plus appropriés pour l'écriture? Mais attention: l'artiste détourne les lettres de leur fonction usuelle. En d'autres termes, son écriture qui devrait s'énoncer au pluriel, donc ses écritures, sont des dessins. Il n'emploie qu'une lettre à la fois, une lettre par page. Ces pages sont donc

– excusez le néologisme – *unilittérales*. Elles se dissocient, au moins sur ce plan, des lignes d'écriture des instituteurs et de celles des écoliers. Leur destination première n'est pas la salle de classe et ses murs – encore qu'elles s'y installeraient bien – mais la salle d'exposition et les cimaises d'une galerie ou d'un musée. Pas question pour elles de reproduire – ni pour l'artiste de mimer – les gestes d'apprentissage de l'écriture!

que son langage n'est pas destiné à communiquer quelque chose mais qu'il s'emploie à susciter une réaction, à déclencher une posture, celle qu'engendre l'énigme que provoque toute image construite et s'inscrit dans un espace vacant précisément pour lui donner consistance, pour le reconnaître en tant qu'espace, espace libre, condition initiale à toute création; fût-elle fondée sur des lettres de l'alphabet.

À cet égard, le dessin de Marc Lincourt n'est pas seulement littérale mais pictural. Il investit la surface de la feuille c'est-à-dire l'espace à deux dimensions qui est propre à la peinture. Et l'on en a pour preuve les enchevêtrements de lettres superposées, surimposées, imbriquées. Singulière, aucune lettre n'est vraiment identique à l'autre. Solitaire et représentée distinctement, chacune demeure solidaire des autres (ses sœurs) comme dans une page d'écriture où les lettres et les mots s'enchaînent. Celles de Marc Lincourt ne s'enchaînent pas vraiment (telle n'est pas leur fonction ni leur destinée), elles s'amalgament, s'entrelacent, s'embrassent, se mêlent, s'emmêlent...

Dans cette optique, elles sont fortement symboliques. Dans leur dépouillement, tout d'abord: queue, plein, délié, ligature. Il s'agit d'une graphie du commencement de l'apprentissage de l'écriture. Elle évoque certes l'enfance; cependant la multiplicité des formes des lettres conduit à parler d'écritures (au pluriel). L'analogie paraît dès lors évidente avec la Bible, ouvrage fondateur de notre civilisation encore appelée *Les Écritures*. Il se

trouve, en plus, qu'en français la Bible s'ouvre avec la lettre A pour entamer la phrase: «Au commencement...». L'écriture de Marc Lincourt fonde donc une écriture originelle, une écriture non du Commencement mais des commencements ou encore des recommencements. Si lire c'est relire et si écrire c'est récrire, alors voir c'est revoir. Il n'y a guère à lire chez Lincourt dont l'écriture n'engendre aucun texte mais produit une image,



La demeure d'Arachnée, 2003
Sculpture géante composée de cordages tendus du pont Jacques-Cartier à la station de pompage Craig (Montréal).

SYMBOLIQUE

L'œuvre de Marc Lincourt bien qu'elle soit composée de lettres n'est pas porteuse d'un message. Il serait trop facile de souligner qu'il dessine des lettres et non des mots et, forcément, moins encore des phrases. Il est donc préférable d'indiquer

fruit d'un geste appris, repris, recommencé, jamais tout à fait le même. Spontané?

L'enchevêtrement des lettres ne va pas sans évoquer la situation que vivent ceux qui ne savent pas lire. Au plaisir que nous éprouvons à fouiller le désordre tumultueux que propose l'artiste, correspond la souffrance de ceux qui doivent déployer sans cesse des prodiges d'ingéniosité pour ne pas trahir le désarroi où ils sont plongés quand ils sont placés devant des affiches ou des pages remplies de caractères qu'il leur est impossible de déchiffrer.

GESTUELLES

Les compositions de Marc Lincourt appartiennent à l'expressivité gestuelle. Elles traduisent l'effet de mouvements amples du bras et du poignet. Elles résultent d'une sûreté de main typique d'un artiste qui maîtrise sa technique. Certes, en y regardant de près, on y décerne un tremblement – heureuse trace du travail à main levée – qui ne retranche rien à la virtuosité du travail. Exécution où chaque trait est définitif. Sans repentir. En cas de maladresse, il faut tout reprendre: recommencer la page. Écritures des commencements et des recommencements.

Naturellement, en observant les œuvres, on reconnaît des formes que l'on associe volontiers à des lettres. Parfois même se glissent de fines connotations. Par exemple, l'échelle qui s'accorde à la lettre H, les bulles qui allègent la lettre O, le serpent qui

découpe la lettre S, une tour de Babel qui incline la lettre B, une perspective qui ouvre l'avenue de la lettre U...

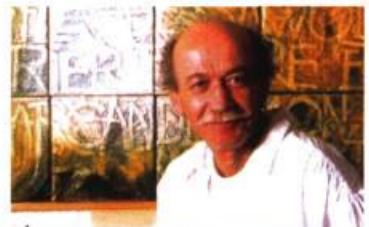
Une observation plus attentive permet de remarquer que ce que construit l'artiste ce sont des formes originales, des formes qui n'existaient pas avant qu'il ne les crée. Or ces formes constituent pour leur inventeur des modes d'occupation de l'espace pictural/scriptural qui couvrent non pas une, non pas deux mais trois dimensions si l'on veut bien remarquer les effets de relief (creux, excavation, profondeur, bosse) que leur donne l'artiste.

LE SENS DE L'ŒUVRE

Enfin, l'image produite est souvent déroutante. Évidemment, il n'est pas question d'entreprendre une lecture de droite à gauche. Le mode de perception des planches de Marc Lincourt exige de chacun qu'il découvre un sens à sa lecture: de bas en haut, de traverse, d'avant en arrière... À chacun de donner un ou plusieurs sens à l'image qui se dresse devant lui. Cette opération exige du temps. Le temps de lire. Voici que l'artiste – quatrième dimension – s'inscrit et inscrit son œuvre dans le temps signant ainsi une sorte d'éloge de la durée. Le voici assumant son rôle médiateur. Rôle qui tient davantage de la transmission que de la communication si l'on veut bien considérer la transmission comme tributaire du temps et la communication comme associée à l'espace.

SENSUALITÉ ÉROTIQUE

Et rien n'empêche plus alors d'apprécier, après le trait, l'esprit de la lettre de Marc Lincourt. Mais surtout de retrouver la sensualité et l'érotisme inséparables de tout acte de calligraphie. En grec *kallos* veut dire beau et *graphein* veut dire écriture. Acte d'amour sensuel que soulignent les corps – je parle des lettres – entremêlés et les jambages – je parle toujours des lettres – qui se chevauchent, les bâtardes – je parle encore des lettres – qui s'émancipent entre les rondes et les anglaises. Il y a du calligramme – poème visuel – dans les calligraphies de Marc Lincourt.



NOTES BIOGRAPHIQUES

MARC LINCOURT EST NÉ À TERREBONNE (QUÉBEC) LE 24 FÉVRIER 1944. IL PARTAGE SA VIE ENTRE MONTRÉAL ET PARIS. SES TRAVAUX ET LES EXPOSITIONS QUI EN DÉCOULENT SONT À L'IMAGE DE SA DOUBLE EXISTENCE DE PART ET D'AUTRE DE L'ATLANTIQUE. PAR EXEMPLE, LA SUITE DES ŒUVRES DE L'ODYSSÉE OU POÈME D'AMÉRIQUE AVAIT ÉTÉ RÉALISÉE LA PREMIÈRE MOITIÉ EN FRANCE ET LA SECONDE AU QUÉBEC (VIE DES ARTS, NO 183). DEPUIS 1981, IL PRÉSENTE SES PRODUCTIONS AU RYTHME D'UNE EXPOSITION INDIVIDUELLE PAR AN AU CANADA ET EN FRANCE MAIS AUSSI AU JAPON, EN CORÉE ET EN RUSSIE. SES ŒUVRES FONT PARTIE DE COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES PRESTIGIEUSES. ON NOTE QUE M. LINCOURT DÉFEND LES CAUSES EN FAVEUR DE LA LECTURE ET SES ŒUVRES FONT PARTIE DES COLLECTIONS DE L'AGENCE DE LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME (LYON, FRANCE) ET DE LA FONDATION QUÉBÉCOISE POUR L'ALPHABÉTISATION (MONTRÉAL, QUÉBEC).

LA FIGURE DE L'ARTISTE

Je vous disais qu'il s'agissait d'œuvres d'art. Je voulais suggérer par là que l'artiste explore dans ses œuvres une part secrète de lui-même, une part qui se perd dans les circonvolutions (les pleins et les déliés) labyrinthiques qu'engendrent ses gestes créateurs. En ceci, il produit un savoir parfois non maîtrisé. Ce sont ces savoirs qui lui échappent et qu'il convient de transmettre pour qu'ils questionnent celles et ceux qui les recevront. Qu'ils les questionnent longtemps. Idéalement, de génération en génération.

Écrire, c'est faire surgir une figure que l'on a en soi et répondre au besoin de la rendre visible. Si l'artiste a mis une part de lui-même dans ses œuvres, il est temps que vous y entriez à votre tour pour y découvrir tout ce qu'il y a introduit peut-être à son insu et qu'il vous revient de vous approprier. Vous remarquerez qu'il a aménagé beaucoup d'espaces blancs dans ses amoncellements de lettres. Il vous a donc laissé des interstices suffisamment nombreux pour de lentes et patientes investigations. Et surtout pour votre plaisir. Plaisir de l'image à lire et à relire. □

GALERIE VIVENDI
PARIS (FRANCE)
DU 14 MARS AU 14 AVRIL 2004

DES LETTRES DANS LA VILLE
FONDATION POUR L'ALPHABÉTISATION
STATION CRAIG
BOULEVARD VILLE-MARIE, MONTRÉAL
DU 2 AU 28 SEPTEMBRE 2003

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
DES LETTRES DANS LA VILLE
PLACE BONAVENTURE, MONTRÉAL
DU 13 AU 17 NOVEMBRE 2003